

Le bal des débutantes

Notre fielleux chroniqueur a la nostalgie, mais surtout pas des vieux tubes de la chanson française. S'il boycotte le bal gay du 13 juillet, touché de plein fouet par le *revival* variétés, les sapeurs-pompier savent toujours le faire valser.

Radotons encore un peu. Depuis pratiquement vingt ans, le 13 juillet était une date un peu sacrée dans l'agenda gay. Le bal pédé des quais de la Tourneville fut, au début des années 80, le seul endroit qui permettait aux homosexuels de se déhancher à la belle étoile, par une chaude nuit d'été.

Le bal se prolongeait bien après les premiers rayons du soleil, le lendemain matin, quand deux ou trois centaines de personnes refusaient de partir et piétinaient les quais jusqu'à la dernière chanson, jusqu'au dernier scintillement d'un projecteur rouge. Après la Gay Pride, c'était le seul moment où les gays pouvaient s'éclairer en plein centre-ville, au vu de tous, et surtout avec un fonds musical moderne. Le bal gay, alors organisé par le journal *Gai Pied*, a traversé toutes les périodes musicales, de la post-disco à la Hi-NRG et la house. Il a toujours été un grand moment de visibilité, avec tous les hétéros qui « venaient voir les folles » et une occasion unique de melting-pot, avec des petites racailles de banlieue qui venaient un peu foutre le bordel. Mais cela n'était pas gênant : nous avions le rapport de force en notre faveur

et puis, c'était notre bal, c'était notre musique. Quand, à quatre heures du matin, on entendait *Friends* d'Amii Stewart ou *Promised Land* de Joe Smooth, on savait que le monde nous appartenait. Je garde de ces soirées les plus beaux souvenirs d'une époque révolue, mais qui n'attend qu'une micro impulsion pour réapparaître.

Mais voilà : le bal pédé du 13 juillet, c'est désormais Plouc-ville ou Trouducupolis, comme vous voulez. Je n'ai rien contre les Follivores, du moment que cette régression musicale reste bien délimitée dans une salle du XI^e arrondissement. Mais quand la variété française prend la place de la house et s'impose pendant toute une nuit de débilite franchouillarde, il y a de quoi se demander où vont les pédés et surtout : a-t-on sainement le droit d'aimer à ce point cette cruchette de Julie Piétri ? Je n'ai rien contre la chanson française : pour moi, c'est un genre musical destiné à disparaître et on peut comprendre qu'une certaine partie de la commu-

nauté gay et lesbienne se trouve attirée par un tel cauchemar nostalgique. Tout le monde a sa chanson préférée de Richard Anthony : c'est plutôt inoffensif. Le problème, c'est quand des organisateurs faussement éclairés subissent le lobby de clubs comme le Scorp et les Follivores (et maintenant le Queen, qui vraiment ne sait plus quoi faire) qui décident d'envahir en masse un endroit et une fête qui ne leur appartient pas. Le bal pédé du 13 juillet, c'est de la dance-music, bordel, pas du balloche ! C'est cet ingrédient qui faisait, par exemple, que dans les années 80, on se moquait du bal communiste qui avait alors lieu de l'autre côté de la Seine



Dans les années 80, on se moquait du bal communiste qui avait lieu de l'autre côté de Seine.

et qui jouait du bal musette. Aujourd'hui, le bal communiste a disparu et les pédés, avec l'âge, ont repris pour eux la musique du bal des vieux cons qui se trouvait en face. Où va-t-on ? Le 13 juillet 1999, on pouvait voir des gens danser sur Téléphone ! Hello ? Vingt siècles d'oppression hétérosexuelle ne vous ont pas suffi, il faut que vous nous imposiez un peu plus de merde ? Il y a des milliards de bons DJ's aujourd'hui en France, mais on préfère ceux qui passent des disques de Chantal Goya ? Vous faites honte à votre patrie !

Où vont aller les pédés intelligents maintenant ? Est-ce que tout ceci fait partie d'un complot international pour punir les individus qui ont la malchance d'être homosexuels au mauvais moment, au mauvais endroit ? Vous croyez qu'on n'avait pas assez de problèmes avec le sida ? L'année dernière, il n'y avait pas un seul dealer à ce bal, ça veut tout dire ! Depuis quand est-il valorisant de faire une fête pour des trolls et des Ewoks ? Cinq minutes de vulgarité ne font pas de mal à personne. MAIS TOUTE UNE NUIT ? Qui peut supporter tant d'aérophagie soutenue sans perdre ses neurones ? On sait que tous les disques des Follivores se trouvent pour cinq francs dans les bacs à soldes des Puces de Clignancourt, mais est-ce une raison pour imposer à une communauté entière un revival débilite ? Faut-il s'attendre, l'année prochaine, à un best of des Poppies ? Vous imaginez dire à vos copines que vous avez rencontré l'homme de votre vie aux Follivores ? C'EST UN MAUVAIS DÉPART ! ●